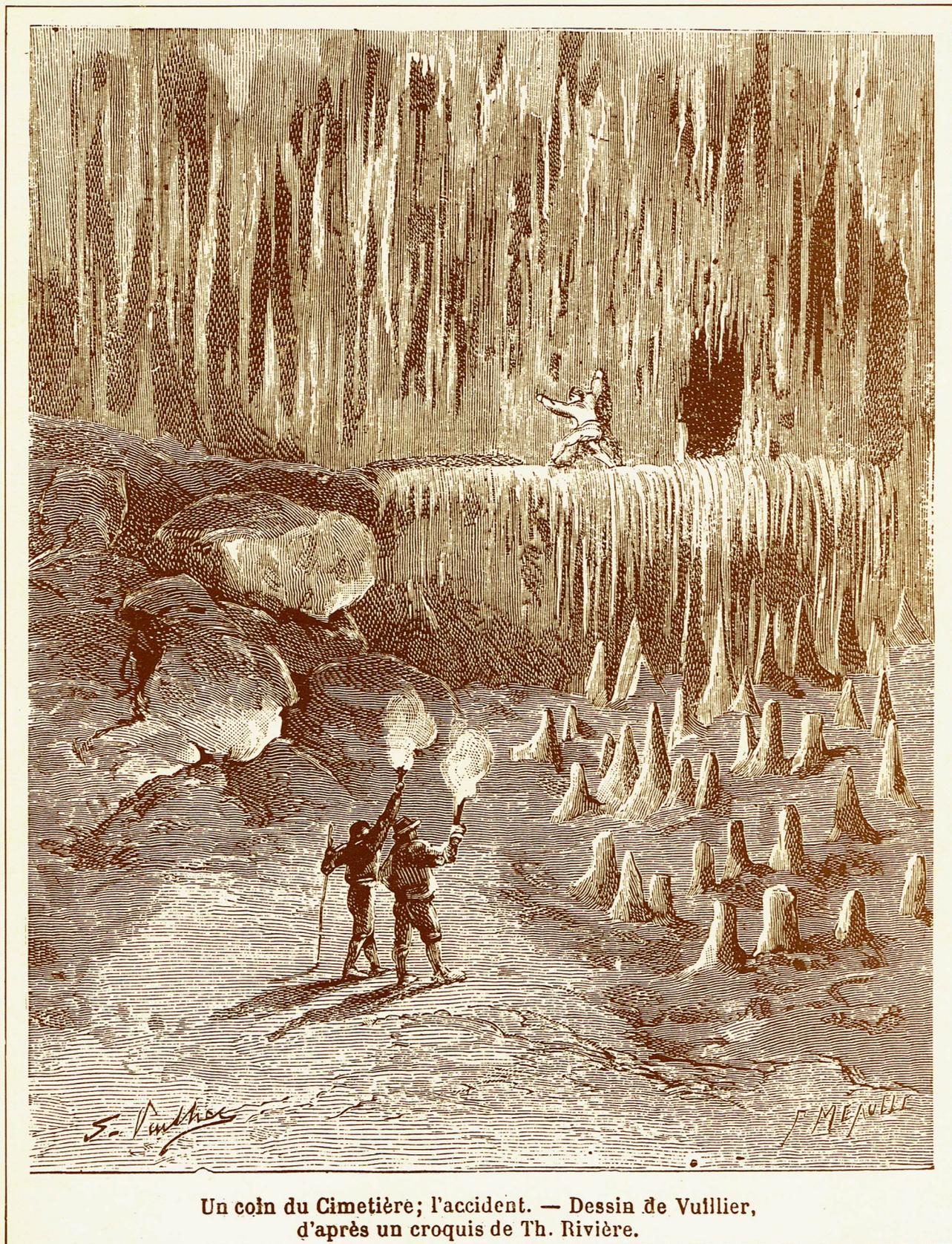


7^e Congrès Spéléologique des Grands Causses

1^{er} Festival du diaporama spéléologique



Un coin du Cimetière; l'accident. — Dessin de Vullier,
d'après un croquis de Th. Rivière.

8-9 NOVEMBRE 1980 — MEYRUEIS-Lozère

Je n'ai point voulu, comme pour Bramabiau, faire le journal de la découverte : je ne puis cependant omettre quelques péripéties survenues dans l'exploration de la branche ouest. Lors de la première visite, notre compagnon, M. Fabié, demeura seul en haut de la galerie de la Corde avec une courte bougie : Louis Armand (celui-là même qui était tombé dans la rivière souterraine des Douzes), notre mineur et moi poussâmes ce jour-là jusqu'à l'impasse du Fuseau ; en remontant au point où nous avons laissé notre compagnon, nous ne l'y trouvâmes plus ! J'éprouvai une angoisse folle, courte heureusement, car à nos appels désespérés une voix lointaine et terrifiée répondit bientôt et nous guida vers l'absent. Il y avait près de trois heures que nous l'avions quitté, alors que nous pensions être restés séparés par une demi-heure à peine ; nos signaux ininterrompus de sifflets et de cornes, convenus pour annoncer que tout allait bien, avaient cessé depuis longtemps de frapper son oreille, le son se perdant dans les sinuosités de la grotte ; sa lumière s'était éteinte, ses propres appels ne nous étaient pas parvenus : aussi, croyant à un malheur, il avait voulu regagner seul la grande salle et s'était, sans bougie, égaré dans le labyrinthe : à 8 heures 30 du soir, nous sortîmes de la caverne, tous plus émus que nous ne voulions le paraître. Au surplus, quelques instant avant de constater la disparition de Fabié, nous avons été saisis d'une première frayeur : tandis que, près de la grande cascade, je scutais l'impasse de l'éboulement, Blanc et Armand, qui, à l'entrée de cette impasse, tenaient la corde où je m'étais attaché, crurent voir basculer un bloc de pierre dont la chute m'eût bouché le chemin et enterré vif : j'avais déjà reconnu à 35 mètres de distance l'absence de tout dégagement, et je rétrogradais bien tranquillement, quand leur cri de terreur me les fit instinctivement rejoindre en trois bonds ! Fausse alerte : le bloc ne s'était affaissé que de quelques centimètres, et le lendemain il n'avait pas bougé davantage. Inutile d'ajouter que, pendant la nuit suivante, passée sur le foin dans une grange du hameau de Dargilan, le sommeil de toute la bande se peupla de quelques cauchemars !

Mais à la seconde visite de la branche ouest, après la découverte du Clocher et du Tombeau, un fâcheux accident marqua le retour : un autre de nos aides si dévoués, Hippolyte Causse, dit Poulard, le chef cantonnier de Meyrueis, qui a fouillé tant de grottes avec tous les archéologues venus pour étudier la préhistoire des Causses, avait voulu, malgré nous, descendre directement de la salle des Vasques dans le Cimetière par un mur perpendiculaire haut de 6 mètres (mur de la Chute, n° 48) : imprudent tour de force qui faillit lui coûter la vie ! Une stalagmite cassant dans sa main le précipita à la renverse sur la tête et les reins, qui heurtèrent des pierres acérées et tranchantes ; nous le crûmes tué du coup, et c'est miracle que cette chute effroyable de 6 mètres n'ait amené que la luxation d'un doigt, l'ablation d'un ongle et des contusions sans gravité ! Ce que fut la remontée du pauvre blessé de cette profondeur de 120 mètres et de cette distance de 1 kilomètre et demi jusqu'à l'entrée de la grotte, je ne puis me le rappeler sans frémir. A chaque instant nous redoutions qu'une syncope n'amenât quelque autre chute fatale ; l'admirable énergie du patient permit seule de lui faire franchir sans catastrophe les pas difficiles du Boyau et de la Corde. Bien heureusement, des soins diligents et quelques jours de lit amenèrent la prompte guérison du brave et intelligent auxiliaire auquel je suis depuis ce jour surtout, attaché en véritable ami.

Des travaux ont été exécutés en 1889 pour rendre la grotte de Dargilan accessible sans danger au public ; le Club Alpin a accordé pour cet objet une forte subvention, argent certes bien placé, car c'est là une curiosité hors ligne, qui ne peut qu'accroître la vogue naissante de la région des Causses.

E.-A. MARTEL.